

Marc 3/30-35 et Luc 2/41-52

Il y a quelque chose de rassurant dans cet épisode : si Joseph et Marie ne comprenaient pas Jésus, il n'est peut être pas anormal que nous ayons quelques difficultés à la comprendre ! La différence, c'est que nous, nous connaissons la suite de l'histoire... En tous cas, d'emblée, Luc nous présente un Jésus que ses proches n'arrivent pas à suivre. Dans son évangile, tout de suite après les récits de la naissance, l'histoire de Jésus commence par entrelacer son histoire familiale et son histoire spirituelle et religieuse. Dès son enfance, il participe aux rituels familiaux. En famille, il va au temple : « *Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque* », est-il écrit, soulignant le fait que l'histoire de Jésus ne se limite pas à sa dimension familiale, ni à l'inverse à sa dimension religieuse.

La famille de Jésus est donc en pèlerinage à Jérusalem. Cet exercice communautaire consiste d'abord à sortir de chez soi avec d'autres. Cela ne semble pas grand chose mais c'est déjà le premier point essentiel, car nécessaire pour préparer à évoluer, à changer. Cela permet de prendre un peu de recul sur le quotidien de la vie. D'ailleurs, et ce n'est pas un hasard si Luc le souligne, ce pèlerinage est celui de Pâques. Or, le terme même de « Pâque » évoque l'idée de franchir une étape puisqu'il signifie « passage ». Au moment symbolique de l'adolescence, Jésus va vivre un passage essentiel, de la seule bulle familiale aux « affaires de son père », première étape vers sa vie publique.

La famille de Jésus fait donc régulièrement cet exercice spirituel que représente le pèlerinage à Jérusalem, puis ils retournent chez eux à Nazareth. Il n'est pas question de rester tout le temps à Jérusalem, tout le temps en prière. C'est comme une respiration : un temps pour se laisser inspirer, puis un temps pour vivre dans se monde avec son métier, sa famille, ses loisirs, ses engagements. Un peu comme nous lorsque nous allons au culte, ou à une journée d'Eglise. Comme ce fut le cas pour Jésus, Dieu nous donne la possibilité de faire un détour à son appel, avant de revenir dans notre vie quotidienne après avoir franchi une étape, après avoir été grandi. C'est aussi ce que nous voulons vivre dans le cadre de la « halte prière ».

Mais ce n'est pas toujours facile d'articuler nos relations familiales et la vie de l'Église... Vous en savez quelque chose, vous qui êtes ici ! Quand les enfants ou les petits enfants sont là et qu'il se passe quelque chose que l'on estime important à l'Église, à quoi donner la priorité ?? Pour Jésus, cela va dépendre des moments. Le récit de ce jour nous présente l'un de ces passages où la famille passe en second avant de redevenir la priorité et, comme aujourd'hui encore, cela provoque des tensions dans la famille initiant un fonctionnement familial dans lequel ces tensions s'exacerberont jusqu'à la fin de sa vie. C'est parce qu'il ne cède ni sur sa famille, ni sur son ministère que les choses sont compliquées pour Jésus. Plusieurs récits des évangiles nous montrent Jésus être pris pour un fou par ses père, mère, frères et sœurs, ce qui le touche dans son être même sans que pour autant, il, les rejette puisqu'ils seront à ses côtés jusqu'après sa mort et sa résurrection.

Dans le récit de Marc, quand Jésus est devenu adulte, on voit que la tension entre les devoirs familiaux et le ministère de Jésus est toujours présente : « *Sa mère, ses frères et sœurs cherchent à se saisir de Jésus en disant « il est hors de sens* ». Pourquoi ? Jésus se consacre au service que lui dicte sa vocation, il est poussé par cet amour de Dieu qu'il a à cœur d'incarner. Et au lieu de se dire que c'est beau de voir une personne vivre sa passion, comme on le dit dans certaines familles, ses proches cherchent à l'en empêcher. Pour eux, il semble « hors de sens », fou. En assumant sa

vocation personnelle, il sort de leur cercle. Plus précisément, c'est sa mère et sa fratrie qui, à ce moment là du récit, se tiennent « en dehors » de la sphère de Jésus, le faisant appeler et cherchant même à le saisir de force afin que lui, Jésus, réintègre la sacro-sainte famille.

Quoi de pire que d'être incompris par ses proches, par ceux que l'on aime, par sa famille ? Mais, ça arrive et c'est ce à quoi a conduit l'attitude de Jésus initiée au temple à l'âge de 12 ans.

Et pourtant, n'est-ce pas une bonne chose que la famille de Jésus se préoccupe de lui ? On envie quelques fois ces familles où tout le monde se préoccupe de tout le monde, où la solidarité familiale prime sur toute autre solidarité. Après avoir oublié leur fils (un peu comme il aujourd'hui que l'on oublie un enfant sur une aire d'autoroute en rentrant de vacances, Marie et Joseph mettent du temps à se rendre compte qu'il n'est plus là, ils le cherchent ensuite, c'est vrai. Mais, pourquoi le cherchent-ils ? C'est très précisément la question que leur pose Jésus, mettant le doigt là où cela fait mal. Marie dit à Jésus « Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse ! » Ce qui les préoccupe c'est leur angoisse à eux, c'est que Jésus réintègre l'intérieur de leur cercle à eux, la famille. Ils ne comprennent pas qu'il puisse avoir une vocation personnelle même quand il tente de leur expliquer. Marie et Joseph le reprennent en main, et le résultat est exprimé comme une régression pour eux tous : « Jésus descendit avec eux, leur étant soumis » (Luc 2:51)

Vous allez me dire que c'est normal, car Jésus n'a ici que 12 ans, et que c'est progressivement qu'un enfant peut accéder à l'autonomie. C'est vrai, mais ce texte traite d'une question bien plus large, il parle de cette croissance à laquelle nous sommes appelés, tous, quel que soit notre âge. Le texte de l'Évangile selon Marc le confirme, Jésus a la trentaine bien tassée et sa famille veut encore une fois « se saisir de lui », parce qu'il est « en dehors », parce qu'il « existe » en dehors d'eux. Pour eux il doit être mis à sa place dans sa case, dans le rang, bref, soumis.

Mais dans ce texte, il y a un autre groupe, c'est celui des théologiens et juristes au milieu desquels il siège quand sa famille le retrouve. Eux, ils l'écoutaient et étaient « stupéfaits » de ce que Jésus disait. Ce verbe « être stupéfait », être « hors de soi » littéralement est en grec le mot qui a donné en français le verbe « exister ». Autrement dit, les paroles de Jésus adolescent les font sortir d'eux-mêmes, leur font prendre conscience que d'autres existent, avec qui on peut discuter sans avoir les mêmes réponses en tout. Et que, du coup, ils ont le droit d'exister sans être obligatoirement d'accord sur tout. C'est un grand contraste avec ce que Marc racontera par la suite de sa famille : quand Jésus s'exprime il leur semble « être hors de sens », au lieu de sortir eux-mêmes de leur bulle, c'est Jésus qu'ils placent hors du champ de ce qui est possible, permis, ou juste. Le même verbe « exister » devient pour eux une folie « il est hors de sens », disent-ils.

Bien sûr, ces deux passages nous parlent avant tout de Jésus, nous disent qui il est, mais au-delà, ils tracent pour nous un chemin nous invitant à faire un détour à son appel, avant de revenir dans notre vie quotidienne après avoir franchi une étape, après avoir été grandi. Aller au temple aujourd'hui avec le compagnonnage de Jésus, ce peut être beaucoup de choses et pas seulement le fait d'aller au temple. Ce peut être tout simplement prier, méditer, réfléchir, lire, écouter les autres.... Avant de revenir à notre Nazareth, à notre vie quotidienne qui en sera d'autant plus valorisée.